

ÉDITO Par **Hubert Leclercq**

Chronique d'une mort annoncée

Pedro Sanchez est donc devenu le nouveau Premier ministre d'une Espagne au paysage politique plus fragmenté que jamais. A la tête d'un parti socialiste (PSOE) qui ne dispose pas d'un quart des élus de la chambre, l'homme espère pouvoir lancer des programmes sociaux pour éteindre la colère du peuple irrité par l'austérité de son prédécesseur Mariano Rajoy et ainsi redorer l'image de son parti pratiquement tombé dans les oubliettes politiques avant son coup d'éclat. Pedro Sanchez a bien manœuvré pour faire sombrer un gouvernement Rajoy déjà éreinté par les affaires de corruption. Mais le plus difficile commence pour le nouvel exécutif. Pour obtenir le vote de cette motion de censure contre Rajoy, Sanchez a dû composer avec toutes les formations mécontentes, il n'a reçu qu'un soutien circonstanciel. L'équipage qui a réussi cette première dans l'histoire espagnole n'existe pas. Entre les régionalistes basques, les indépendantistes catalans, les insulaires canariens et la gauche ultra de Podemos, le plus petit commun dénominateur était l'éviction de

Rajoy et puis basta. Le défi de Sanchez est gigantesque. Le nouveau patron de la Catalogne, Quim Torra, l'a déjà invité à s'asseoir à la table des négociations. Mais les Catalans n'ont pas oublié qu'il a soutenu la politique de Rajoy à l'automne dernier. Les Basques, qui ont donné le coup de grâce, avaient déjà reçu l'aide qu'ils demandaient de Rajoy. Podemos ne se contentera pas de mesurées sociales... la liste des écueils est bien plus longue que celle des perspectives encourageantes. Un retour anticipé aux urnes est plus que probable avec le danger d'un émiettement encore plus marqué du Parlement espagnol. Les deux familles traditionnelles (PP et PSOE) qui se sont succédé au pouvoir lors de cette législature pourraient encore y laisser des plumes, offrant un paysage politique encore plus incontrôlé. Sanchez a prouvé qu'il avait le sens politique pour crocheter son adversaire, à lui de démontrer qu'il peut aussi bâtir rapidement sous peine de disparaître définitivement et de créer une nouvelle crise dont l'Europe se passerait volontiers.